



JEANNE D'ARC DANS LES ARTS

LE XIX^e siècle, en ce qu'il eut de meilleur, a été passionné de science, assoiffé de vérité. Il a été le champ, où s'est exercé, avec le plus de succès, son activité inlassable. Les voiles qui dérobaient à notre vue les sublimes "gestes" de l'humanité, il les a déchirés et des horizons nouveaux ont surgi derrière les lambeaux flottants de l'ignorance ou de la haine. De tant de procès consciencieusement et habilement conduits, des héroïsmes inconnus, niés ou calomniés, ont repris leur place au grand jour de la gloire, tandis que de vaines et mensongères réputations s'évanouissaient comme des fantômes trompeurs, chassés par l'aube naissante. Or, parmi les héroïnes qui ont comparu devant le tribunal de la critique, aucune n'en est sortie aussi rayonnante de force, de pureté et de grandeur, que la Pucelle d'Orléans.

Sa mémoire, il est vrai, ne s'était jamais, au cours des siècles, perdue dans l'oubli et l'indifférence; mais l'ignorance et les passions avaient diminué, amoindri sa beauté et la sainteté de sa mission. Les admirables travaux des historiens modernes, à commencer par ceux de Quicherat qui en ont été la source, ont remis sa céleste figure sur le